

APRÈS CINQ MOIS DE “FRONT RÉPUBLICAIN”, LA PATRIE EST EN DANGER...

Devant l'ossuaire de Douaumont et un parterre de médaillés, Monsieur le président de la République l'a proclamé avec toute la solennité désirable.

Joignons sans hésiter notre voix à la sienne: sur ce pays pèse une menace que chaque jour aggrave. D'où vient-elle? Des méchants fellagha algériens qui émettent l'outrecuidante prétention d'avoir eux-aussi une patrie? Allons donc: la France agonise, graduellement étouffée par l'incommensurable bêtise de ses dirigeants.

Certes, nous avons déjà connu, dans le passé et dans ce genre, des époques remarquables. Mais reconnaissons que, sous l'égide du *Front républicain*, cette bêtise, la bêtise, officielle, pédante, vaniteuse, pontifiante, cocardisante et gouvernementale a atteint des cimes jusqu'alors inviolées. Chaque jour que le Dieu des Armées donne au pays de Jeanne d'Arc, une équipe de pitres enrubannés de tricolore se relayent sur toutes les tribunes de France et de Navarre pour y dénoncer l'ennemi public numéro 1, le Défaitiste, sacrifiant ainsi à la patrie un peu de salive héroïque - à défaut d'un sang précieux.

Nous savions que les réactionnaires français appartenaient à l'espèce des bipèdes verticaux comptant parmi les plus stupides et les plus bornés de l'univers. Nous les pensions inbattables sur ce terrain. Il nous faut aujourd'hui confesser notre erreur: les socialistes les ont largement battus.

Jamais, en effet une équipe gouvernementale n'avait cumulé chez un aussi petit nombre d'hommes autant d'aggressive bêtise et de désarmante vanité. Jamais une équipe gouvernementale n'avait débité en un temps aussi court autant de fulgurantes âneries patriotiques et de lieux communs éculés.

Jamais une équipe gouvernementale - de gauche - n'avait suscité un tel délire d'enthousiasme - à droite - dans la valeureuse cohorte des constipés du sacrifice et des refoulés de la gloire.

S'ils vivaient encore, Paul Dérouléde en laisserait choir son clairon, le souffle coupé, et Charles Maurras se servirait de son couteau de cuisine pour tailler des lauriers au Sauveur de la France.

A monsieur Guy Mollet soi-même.

Décidément, le socialisme mène à tout à condition d'en sortir.

C'est ce qu'a très bien compris Guy Mollet, secrétaire général d'un parti dont les chefs bien-aimés ont trouvé dans les auges de la République bourgeoise la profitable pâtée des renégats. Cet espion aussi dépourvu d'envergure que d'imagination, projeté par les hasards de la politique à la barre gouvernementale, donne très exactement, depuis sa mémorable équipée algéroise du Six Février, l'impression d'un homme qui, dépassé par les événements court après ceux-ci comme un quidam affolé court après son couvre-chef enlevé par la tempête.

C'est ce qu'à très bien compris Robert Lacoste qui, aux applaudissements frénétiques de la clique colonialiste et nationaliste, promène sa rondouillette et suffisante personne dans sa sanglante aventure

algérienne où, grâce à sa géniale imbécillité, vont s'anéantir à la fois la jeunesse française et les derniers lambeaux du prestige français en Orient.

C'est ce qu'à très bien compris Max Lejeune, jeune arriviste aux dents longues, stratège militaire d'un parti "socialiste" en marche arrière, qui a trouvé dans la société des culottes de peau et des képis galonnés les plus agréables des commensaux - sans doute depuis le jour où, sur une place publique d'Amiens, le général Leclerc lui manifesta le témoignage de son parfait mépris.

C'est ce qu'a très bien compris Paul Ramadier dont la remarquable originalité du génie financier se manifeste sous la forme d'une avalanche d'impôts nouveaux dégringolant comme autant de tuiles sur la tête du bon peuple de France. Pour lui faire payer en même temps - suprême astuce! - les 140 milliards de la retraite des vieux et les quelques 500 milliards de la guerre d'Algérie.

Ah! que la République était belle sous l'empire et le Front républicain magnifique sous les régnes de Laniel, de Pinay et d'Edgar Faure!

Rétrospectivement, l'Immobilisme se pare des teintes d'une Belle Epoque!

Aujourd'hui, sous l'active direction socialiste l'économie française, désarticulée par la guerre, s'asphyxie rapidement, l'inflation monte à un galop accéléré, la balance du commerce extérieur accuse un déficit de 45 milliards et le coût de la vie ne cesse de monter malgré le savant maquillage de l'indice des prix.

Mais qu'importe aux socialistes pourvu que le fier drapeau de la France flotte sur le charnier algérien!

Crèvent plutôt les Français pourvu que vive la France Eternelle!

Il y a une autre France, messieurs les renégats, une autre France que vous avez oubliée: celle que Jules Vallès appelait jadis "*le bivouac européen des révolutions*".

Si cette France-là, notre vraie patrie, celle qui étendit sur un lit de fumier la colonne Vendôme et les gloires militaires qu'elle représentait, si cette France que votre poison politique a provisoirement chloroformée se réveille un jour prochain, elle sera en droit de réclamer des comptes aux fossoyeurs du Socialisme, de la liberté et de la Paix.

C'est-à-dire, en définitive, de la seule vraie grandeur française.

Maurice FAYOLLE.
